

BGE 41 III 429

Bundesgericht (BGE), 1915-01-01, IT

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_41_III_429

FR: ATF 41 III 429

IT: DTF 41 III 429

Volltext

428 Entschelduncen der Schuldhetrelbuuga- voti favorevoli e 27 contrari : ma persistendo la presidenza nel considerare non validi 24 voti sui 27 negativi, la proposta venne dichiarata come accettata dalla maggioranza dei creditori (4 voti). 2. - I ereditari esclusi e cioè Attilio Pedrazzini in Bellinzona. per ~ e suoi rappresentati, Plinio Rondi, per se e rappresentato, avv. Silvio Molo, Cesare Simone, per se e rappresentato, Guelfo Stoffel, per la ditta Figli di Celestino Stoffel. e Celestino Stoffel, per se e rappresentati. riorsero con gravami 30 ottobre 1915 all'Autorità di vigilanza domandando : In via principale: t 1° che sia annullata la decisione della presidenza della prima adunanza dei ereditari del fallimento Stoffel che l'amministrazione dei fallimento e affidata all'ufficio d'esecuzione di Bellinzona e dichiarato invece che l'amministrazione e affidata all'avv. Amilcare Remonda. 20 Sia dei pari » annunziata la dichiarazione come sopra. di accettazione » della proposta di vendita immediata dell'attivo mobiliare a trattative private e dichiarato invece che tale • proposta e respinta.)) In via subordinata : che questa decisione dell'adunanza venga annullata. » 3. - Con decisione 20 novembre, intimata il 2 dicembre 1915, l'Autorità cantonale respinse il ricorso, donde il presente gravame al Tribunale federale. Considerando in diritto: 10 La decisione querelata fu comunicata ai ricorrenti il 2 dicembre ed essi non interposero ricorso se non il 10 dicembre 1915. Chiedesi anzitutto se il rimedio non sia tardivo, in altri termini, se il disposto dell'art. 239 al. 1. a stregua del quale il reclamo contro le deliberazioni dell'assemblea dei ereditari deve venir introdotto entro 5 giorni, valga anche per il ricorso contro le relative decisioni di un'Autorità inferiore di vigilanza all'Autorità superiore; und Konkurskammer. N- 96. 429 Se non si dovesse tener conto se non dell'art. 239 al. 1 la risposta del quesito dovrebbe essere affermativa poiché sarebbe logico ammettere che i motivi che hanno indotto il legislatore ad abbreviare a 5 giorni il termine di cui all'art. 239 in confronto del termine di ricorso ordinario si applicano anche ove si tratti di deferire la questione da una Autorità inferiore di vigilanza a quella superiore. Tuttavia per la soluzione contraria milita l'art. 20 LEF, il quale statuisce espressamente che nelle esecuzioni cambiarie i termini per il reclamo e il ricorso sono ridotti a 5 giorni, donde è lecito dedurre che ove la legge ha inteso abbreviare anche il termine per il ricorso essa l'ha stabilito tassativamente e che quindi, ove ciò non sia avvenuto, debba valere il termine ordinario. In favore di questo ragionamento sta la considerazione che i disposti di legge tendenti alla preclusione di un rimedio di diritto devono venir interpretati restrittivamente e che l'applicazione per analogia di tali precetti deve essere possibilmente evitata. Ne segue che il ricorso non può considerarsi tardivo. 20 e 30 omissis. Pronuncia : 11 ricorso e ammesso nel senso dei considerandi... 96. Arrêt du 97 décembre 1916 dans la cause Mitra!. Le fait que le créancier, après avoir requis la réalisation des biens saisis, accorde au débiteur un délai pour se libérer, implique forcément retrait de la requisition de vente et ce retrait ne peut pas être fait conditionnellement. En date du 12 août 1913 une saisie a été pratiquée à Genève sur les biens de Charles Alphonse

Metral a l'ins-tance de J. Lutowski a Vienne, creancier d'une somme de 498 fr. 65 c. Le 5 ao-ut 1914 le creancier a requis Ja 430 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- realisation des biens saisis. Cette realisation nfa Cepen- dant pas eu lieu. J. Lutowski ayant adresse le 15 octobre 1914 la declaration suivante ä l'office des poursuites de Geneve : • Sans renoncer ä la requisition de vente deposee et tenant compte des circonstances actuelles le creancier d' ' est aecord que le debiteur se lib~re en mains de l' office par versements mensuels de 25 fr., la poursuite devant reprendre son cours en cas de retard. I) - Le 4 novembre 1915 le creancier a de nouveau requis la vente. Le 26 novembre 1915 l'office a donne suite a cette requisition et a avise le debiteur que la vente aurait lieu le 4 decembre. Ch. Alphonse Metral a alors recouru a l'autorite de sur- veillance en concluant a l'annulation dl" l'avis de vente~ Il soutient que la requisition de vente est tardive comme faite apres l'expiration du delai de 1 an prevu a l'art. 116 LP; d'autre part il resulte des pieces produites que le creancier n'existe plus. L'autorite cantonale de surveillance a ecarte le recours en date du 13 decembre: elle constate que la requisition de vente a ete faite dans l'annee des la saisie et que si la vente a et{~ retardee c'est a raison des termes aecordes par le creancier et d'un ~ecours depose par le debiteur; c'est donc mal venu a se plaindre de cet ajourne- ment. Ch. Alphonse Metral a re<;ouru en temps utile au Tri- bunal federal. Statuant sur ces faits et considerant en droit: ~Asaisie da~ant du 12 aoftt 1913, la realisation ne pou- valt etre reqmse que jusqu'au 12 aoftt 1914 (art. 116 LP). En fait la requisition de vente a eu lieu dans ce delai soit le 5 aodt 1914, mais eUe a ete retiree depuis et ell~ n'a ete renouvelee que le 4 novembre 1915. soit a une date Oll, conformement a la regle de l'art. 121 LP, bi poursuite etait tombee. En effet, si la vente requise le und Konkurskammer. N° 96. 431 5 aoftt 1914 n'a pas eu lieu, ce n'est pas par suite d'un revoi accorde par l'office en vertu de l'art. 1 de l'ordon- nance du 28 septembre 1914 et moyennant paiement d'acomptes de 1/8, mais bien ä raison de la declaration du creancier du 15 octobre 1914 portant qu'il autorisait le debiteur ä se liberer par versements mensuels de 25 fr; Cette declaration impliquait le retrait de la requisition de vente. Il est vrai que le creancier avait specifie qu'il l'le reno11(jait pas acette requisition et que la poursuite devrait suivre son cours en cas de retard dans Je paiement des acomptes. Mais cette reserve etait illegale et par con- sequent sans effets. Le creancier ne pe'ut pas retarder ä sa guise la liquidation de la poursuite au moyen d'un retrait simplement conditionnel. Les delais derealisation sont des delais legaux et il ne depend pas des parties de les prolonger. Si donc un creancier qui a requis la vente veut accorder a son debiteur des facilites plus Hendues que celles prevues par l'ordonnance du 28 septembre 1914, il ne peut le faire qu'on retirant la requisition de vente. La concession d'une suspension ou d'un terme de la part du creancier equivaut ainsi forcement a un retrait de la requisition de vente (v. Archives 8 n° 37, JIEGER Note 3 sur art' 121) d'ou il suit que la requisition ne peut plus etre valablement renouvelee que dans le delai de l'art. 116, sinon la poursuite est consideree comme eteinte. Tel est le cas en l'espece puisque c'est posterieurement au 12 aotit 1914 que le creancier a requis a nouveau la vente. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites et des Faillites prononee: Le recours est admis et l'avis de vente du 26 110" vembre 1915 est annule, la poursuite n° 65371 etant eteinte ..